A propos de l'ancienne cure d'Oron

Autor(en): **Kissling, Henri / Rms.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-228447

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La veneindza, l'è lo tein dè la dzouïa ; du lo matan, la beinda dè veneindzau et dè veneindzauzè lutzéïvan pè lè vegnè. Lè fennè fan asseimbllian d'aublliâ on grapillon dè cé, dè lé : l'amâvan tan îtrè molaïe pè lè breinlarè. Ora, quan lo resin l'è prau semotta avoué lo semottiau dein la breinla, que la bossetta l'è pllienna, on fot la veneindza su lo tré et vaitcé lo do que caula tot solet. Adon, fau trohllî a tsavon por fére sallî tota la trohllia et lo trohllu. L'è l'ovradzo dè la né ; ein apri, fau eincava, einbossa lo dju dein la bossa, et pu doutâ lo dzigno dau tré por ein fére dè la piquietta au bin dau bon rikiki...

Ma lè breinlare et lè veneindzauzè sè fan pa fauta dè tsantâ, dè lutzéyi, dè sauta n'a regatta au bin n'autra dansa... Et dinse, tanqu'a la fin dè veneindzè.

Avoué tot cein, l'ai y'a adi lo Lé, a vère ti lè dzo, assebin lè ballè montagnè dè la Savoie et dau Paï dè Vaud.

Cein fâ que nos vegnolan dè Lavau san dè luron dzoïau... on bocon mousarè.

... Et musavè prau, clli que fu einvortohlli dein l'affére. (A suivre.)

La vendange, c'est le temps de la joie ; dès le matin, la bande des vendangeurs et des vendangeuses « youtsent » par les vignes. Les femmes font semblant d'oublier un grapillon de-ci de-là : elles aiment tant être embrassées par les brantards. Maintenant, quand le raisin est assez foulé avec le fouloir dans la brante, que la bossette est pleine, on met la vendange sur le pressoir et voici le « doux » qui coule tout seul. Alors il faut presser à fond pour faire sortir tout le bon moût et le léger. C'est l'ouvrage du soir ; après, il faut encaver, verser le jus dans le tonneau, et puis ôter le marc du pressoir pour en faire de la piquette ou bien du bon riquiqui...

Mais les brantards et les vendangeuses ne se privent pas de chanter, de youtser, de danser une regatte (danse vive) ou bien autre danse... Et ainsi, jusqu'à la fin des vendanges.

Avec tout cela, il y a toujours le Lac, à voir tous les jours, et aussi les belles montagnes de la Savoie et du Pays de Vaud.

Ce qui fait que nos vignerons de Lavaux sont de joyeux lurons... un peu penseurs.

... Et il pensait assez, celui qui fut entortillé (pris) dans l'affaire.

A propos de l'ancienne Cure d'Oron

Nous avons reçu la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

Monsieur le Rédacteur,

Dans le *Conteur* du 15 septembre dernier, vous parlez de l'ancienne cure d'Oron et vous dites que le Conseil communal avait décidé de la démolir. En réalité, cette décision n'a pas été prise, mais elle l'aurait été le 4 août si M. le chef du Département de l'instruction publique et des cultes n'avait pas fait la classification provisoire que vous mentionnez (valable pour trois mois). Nous sommes reconnaissants à la section vaudoise du Heimatschutz d'être intervenue dans cette affaire qui concerne non pas seulement Oron, mais le canton de Vaud.

La Commission cantonale des monuments historiques a siégé dernièrement à Oron et nous espérons que ce bâtiment sera conservé.

Ce que vous ne dites pas — parce que vous ne le savez pas — c'est la façon dont sont traités ici les citoyens

qui tiennent à la conservation de cet édifice. Deux d'entre eux ont pu le réaliser tout récemment. Ils font partie du Comité du Château d'Oron et étaient soumis à réélection lors d'une assemblée toute récente.

Eh bien, on a recruté, ces dernières semaines, un certain nombre de nouveaux membres. Ils sont venus une quinzaine à cette assemblée avec le mot d'ordre de biffer deux noms : celui de M. Théodore Pasche, artiste-peintre bien connu, et celui du soussigné, tous deux nés à Oron. Le coup a raté, puisque ces deux membres ont été réélus, mais en attendant, l'« aimable » intention y était.

Je ne veux pas vous nommer les personnages qui se sont ainsi distingués. Je m'abstiens par égard pour leur clientèle, mais vous voyez jusqu'où vont les choses.

La polémique d'ailleurs ne sert à rien.

Par contre, on pense avec reconnaissance à ceux qui agissent autrement et qui font leur possible pour maintenir le « visage » du pays. Dans notre contrée, on peut citer notamment les communes de Mézières et de Palézieux qui entretiennent leurs vieilles auberges communales, celle de Servion qui répare actuellement sa chapelle dont une partie est beaucoup plus vieille qu'on ne le pensait, et des propriétaires particuliers aussi : M. Edmond Pasche, à Servion, M. le Dr R. Burnand, et M. le pasteur Haller en leur antique maison de Seppey, M. William Red au château de Ropraz, Mme et M. Blaser, à Ussières, M. Constant Porchet au château de Corcelles-le-Jorat, M. Rey aux Jaunins rière Corcelles aussi, pour ne citer que les maisons les plus importantes. On voudrait que le *Conteur* puisse dresser une liste complète de ceux qui, ainsi, sans bruit, se comportent en vrais Vaudois, quel que soit leur nom et leur bourgeoisie.

Henri Kissling.

* * *

M. Kissling émet le vœu de voir le Conteur *s'intéresser davantage à ce qui se fait dans le canton pour lui conserver son vrai visage. Est-il besoin de dire que nous souscrivons à ce vœu et que nous serions reconnaissant à ceux qui nous signaleront ce qui se fait dans ce domaine. D'avance, merci !*

rms.

LA CARTE NATIONALE ET LE PATOIS

Il faut saluer avec joie et gratitude tout ce qui est susceptible de « défendre et illustrer » notre vieux langage. Les signes d'intérêt pour le patois se multiplient parmi nous. Il y en a un qui passe souvent inaperçu ; il est loin cependant d'être insignifiant. C'est l'effort que font, depuis quelques années, les cartographes, et singulièrement le Service topographique fédéral, pour restituer aux noms de lieux demeurés patois en dépit de la victoire du français, leur physionomie authentique. L'efficacité de cet effort saute aux yeux si l'on compare à ce point de vue la nouvelle Carte Nationale de la Suisse (CN) avec sa devancière, dite Atlas Siegfried (AS). (La CN paraît depuis 1938 ; les feuilles publiées jusqu'ici représentent à peu près la moitié du territoire suisse.)